

DOSSIER DE PRESSE

L'OFFICE DE TOURISME & L'EDEN CASINO PRESENTENT:

12 au 22 juillet 2012
Antibes Juan-les-Pins
Pinède Gould

Jeudi 12 juillet

LES «BEST OF du OFF»
dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins

Vendredi 13 juillet

NORAH JONES

Samedi 14 juillet

JAZZ À JUAN RÉVÉLATIONS 2012
HENRY FORD BIG BAND

Dimanche 15 juillet

ANOUSHKA SHANKAR
CHARLIE WINSTON

Lundi 16 juillet

ROBIN McKELLE
TOM JONES

Mardi 17 juillet

SONNY ROLLINS

Mercredi 18 juillet

ALEX STUART QUARTET
JUAN GUITAR SUMMIT

Jeudi 19 juillet

JAZZ CRUSADERS
BOBBY McFERRIN - YELLOWJACKETS

Vendredi 20 juillet

KEITH JARRETT, GARY PEACOCK & JACK DEJOHNETTE

Samedi 21 juillet

CHIC FEATURING NILE RODGERS
KOOL & THE GANG

Dimanche 22 juillet

THE LONDON COMMUNITY GOSPEL CHOIR



52^e JAZZ A JUAN 2012

En 1927, l'ingénieur John William Dunne, évoquant la fameuse théorie de la relativité d'Einstein, s'interrogeait sur la possibilité que les rêves soient composés d'images provenant d'expériences passées et d'images d'expériences à venir, mélangées en proportions plus ou moins égales. Changez « les rêves » par « le jazz », vous obtiendrez ce qui est peut-être la meilleure définition de... « Jazz à Juan » ! Et vous saurez comment voyager vers le futur au présent, à l'aune d'un passé prestigieux. Car telle est bien la formule miraculeuse de l'un des plus anciens et, tout à la fois, des plus actuels festivals internationaux.

Des voyageurs du temps, « Jazz à Juan » en a connu bon nombre, qui ont à jamais gravé leur nom, depuis 1960 et la première édition du premier festival européen, au firmament des stars planétaires du genre, à l'instar de Sonny Rollins. Depuis son premier triomphe à Juan en 1970 (il partageait l'affiche avec Erroll Garner), Sonny ne compte plus ses passages, qui sont autant de communions partagées : « Juan-les-Pins est un endroit remarquable où j'aime venir jouer le plus souvent possible. Le public est toujours sensible à mon répertoire. C'est sans doute le plus fidèle que je connais. Les gens d'ici apprécient ma musique. C'est un endroit où j'aime tester mes nouvelles compositions ».

Sonny Rollins est cette année le parrain de la 52^e édition de « Jazz à Juan » et, à cette occasion, deviendra très officiellement Citoyen d'Honneur de la ville d'Antibes Juan-les-Pins, rejoignant ainsi (entre autres célébrités !) Picasso, et... Keith Jarrett. Un hommage bienvenu au « Jazz Héro » qui a si souvent enflammé la pinède « devant un public debout qui ne sait plus sur quel pied trépigner, quelle heure il est, ni de quelle main rendre » (Patrick Sabatier dans *Libération*), pour la plus grande gloire d'une musique qui reste plus que jamais l'expression d'une profonde aspiration à la liberté et à la diversité : le Jazz !



LES «BEST OF du OFF» dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins

Ah ! Le Off ! Depuis la création du festival, il en aura accueilli des chanteuses, des chanteurs, des orchestres, des musiciens, bref tout ce que le monde du jazz compte de talents et de passionnés. Car « Jazz à Juan », ce



Crédit photo : Y. Seuret (2011)

n'est pas seulement, loin de là, la série de concerts « événements » donnés dans la mythologique pinède Gould. « Jazz à Juan » est un festival, une forme de fête unique, célébration publique d'un genre artistique où la référence à la fête, aux réjouissances éphémères, événementielles et renouvelées s'inscrit dans la triple unité de temps, de lieu et d'action. Le temps, c'est celui des vacances ; le lieu, c'est Antibes Juan-les-Pins ; l'action, c'est le foisonnement de manifestations qui entourent les traditionnels concerts sur la grande scène.



Crédit photo : Y. Seuret (2011)

En ouverture du 52^e « Jazz à Juan », dans la grande tradition de Sidney Bechet, ou encore de Mistinguett paradant au départ de sa « Cage à Poules » dans les rues de Juan avec son orchestre de jazz, la « Home Town » du jazz en Europe sera jeudi 12 juillet le carrefour de toutes les joies, avec des concerts place Général-de-Gaulle à Antibes et petite pinède à Juan-les-Pins, mais aussi partout alentours, à chaque coin de rue.

Une vingtaine de concerts et parades, un grand moment d'allégresse et de convivialité, de découvertes aussi, qui a fait l'unanimité l'année dernière et qui ouvrira les festivités de cette fête solaire que reste « Jazz à Juan ». Un grand « Jazz Big Bang » avant le premier concert pinède Gould et la venue de Norah Jones.



Crédit photo : Y. Seuret (2011)



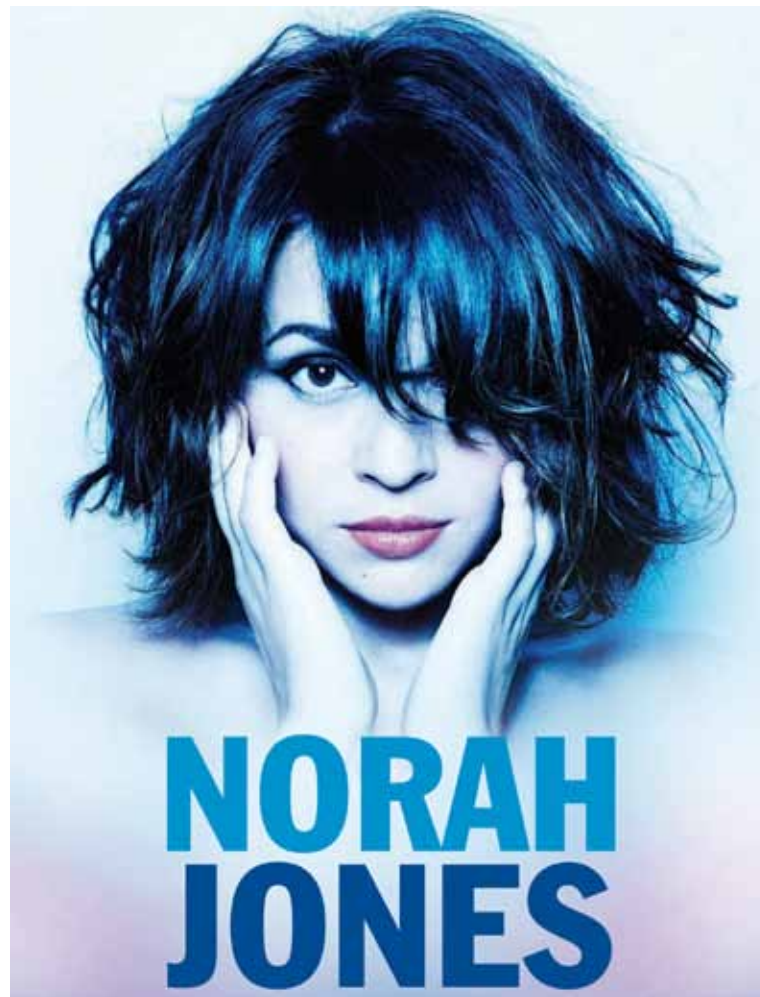
Crédit photo : Y. Seuret (2011)

NORAH JONES

De grands yeux noirs malicieux, une voix douce et caressante, des « Grammy Awards » à la pelle (13 à ce jour !), la gloire internationale, le talent reconnu ! Norah Jones a su démontrer qu'elle n'était pas que belle, incontestablement. En quelques albums, la fille de Ravi Shankar s'est imposée comme une artiste incontournable, se révélant déterminée certes, pleine d'humour, habitée cependant par une mélancolie aussi inattendue que... bienvenue ! Arrangements subtils et inventifs, dans une veine rêveuse qui lui va comme un gant... Même les néophytes apprécient son style sans fioritures qui rend sa partition si légère, si tendre. Nombreux sont ceux qui ont flirté avec l'univers du jazz grâce à son premier album: « Come away with me ».

2007 la voit apparaître sur un autre terrain, puisqu'elle est l'héroïne aux côtés de Jude Law du film de Wong Kar-Wai qui ouvre le Festival de Cannes cette année-là (« My Blueberry Nights »), avant de se produire à guichets fermés sur la scène de « Jazz à Juan ». Mais son image lisse pèse un peu à la jolie brune. Remarquable interprète et bonne compositrice, elle a le sentiment de n'être pas au bout de son accomplissement, décide de donner un nouveau souffle à sa musique. Elle change... de look, mais surtout, ose tout écrire, gagnant en confiance et en exigence. Et c'est réussi, extrêmement réussi, comme en témoigne son dernier opus (« Little Broken Hearts »), mélange unique de jazz et de pop, auquel elle ajoute un beau soupçon de country-blues et de folk contemporain. A la différence de certaines de ses paires à la gloire éphémère, Norah Jones est là, bien là, pour longtemps ! Et à Juan ce soir !

Concert à Juan : 2007



D.R

9^e JAZZ A JUAN Révélations Concours International

Fringant doyen des festivals européens, «Jazz à Juan» est né en 1960. Depuis, il s'est imposé comme l'un de ces lieux légendaires où s'élabore la mémoire du jazz, mais aussi et surtout, où s'affirme son éternel renouvellement. C'est pourquoi en 2003 est né «Jazz à Juan Révélations», un évènement d'envergure internationale dont la principale vocation est de saluer et encourager les forces vives du jazz, en sorte qu'aujourd'hui plus que jamais, la tradition perdure tout en restant modernité. Nombreux les artistes venus partager leur passion à l'occasion de ces «rencontres», qui leur ont permis par la suite de s'affirmer plus encore sur la scène jazz internationale.

Depuis 2003, de nombreux artistes se sont ainsi révélés sur la scène de la Pinède, à l'instar de Cécile Verny, Youn Sun Nah, Tigran Hamasyan, Nicolas Meier, Nicole Henry, Virginie Teychéne, Tineke Postma, Géraldine Laurent, Pierre Christophe, Sashird Lao, Yorgui Loeffler, Samson Schmitt, Ana Popovic, Fabien Mary, Laurent Mignard et tant d'autres encore. Cette année, jury et public auront la lourde tâche de sélectionner trois candidats de la catégorie «vocal». L'artiste lauréat des «Jazz à Juan Révélations 2012» sera invité à se produire l'année prochaine pinède Gould, en vedette lors de l'une des soirées du Festival.

HENRY FORD BIG BAND

Elles sont les forces vives du jazz autour du monde, où ces formations universitaires ne cessent de porter la bonne parole et de défendre avec toute leur jeunesse, leur dynamisme et leur talent le répertoire des grands ensembles rutilants qui se sont illustrés au cours des décennies. Formé en 1983, le Henry Ford Big Band joue le répertoire de grands noms légendaires du jazz américain, tels Duke Ellington, Buddy Rich, Count Basie et de Stan Kenton, pour n'en citer que quelques-uns. Il est composé de vingt-trois musiciens professionnels, de professeurs de musique, mais aussi d'étudiants plus âgés venus perfectionner dans le Michigan, terre d'élection de l'université, leur science du jazz.

Le Henry Ford Big Band, emmené par Rick Goward, ne cesse de se produire aux Etats-Unis bien sur (Carnegie Hall à New-York, inaugurations présidentielles américaines, «Mardi Gras» à la Nouvelle-Orléans, 25 invitations lors du festival de Détroit), mais aussi en Europe (huit fois «Jazz à Montreux», «North Sea Jazz Festival», Festival international d'Edimbourg). Sans oublier bien sûr leur récente prestation très remarquée sur la scène de... «Jazz à Juan», à l'occasion du 50^e anniversaire du festival.

Premier concert à Juan



ANOUSHKA SHANKAR



Crédit photo : Harper Smith
DG

La famille de « Jazz à Juan » s'agrandit ! Après Norah (Jones !), sa demi-sœur, voici Anoushka, fille et disciple du célèbre sitariste indien Ravi Shankar. Devenue référence de la musique indienne classique, Anoushka Shankar a décidé de suivre la démarche de son père lorsqu'il confronta son art, dans les années 1960, aux musiques blues-rock anglo-saxonnes, Georges Harrison en tête. C'est ainsi qu'on l'a vue partager la scène avec des artistes aussi divers que Herbie Hancock ou Madonna, s'offrir des collaborations prestigieuses (Sting, Jean-Pierre Rampal, Joshua Bell, Lenny Kravitz, ou Thievery Corporation), avant de virer « World Fusion ». Pour son dernier projet, « Traveller », Anoushka Shankar tente et réussit plein pot la fusion entre la musique de son pays natal et le flamenco né des Gitans d'Andalousie, eux-mêmes descendants de populations nomades venues du Rajasthan.

« Traveller » a été conçu comme un espace permettant de parcourir les liens qui unissent la musique indienne au flamenco. « Il y a plusieurs théories bien sûr... Mais j'avais envie de rappeler que la musique gitane était aussi partie de l'Inde, que certaines origines du flamenco se trouvaient là. » Aux côtés d'Anoushka, de nombreux grands noms du flamenco (Duquende, Pepe Habichuela, Pedro Ricardo Miño), ainsi que la chanteuse indienne Shubha Mudgal et l'espagnole Concha Buika. De cette œuvre partagée s'échappent des épisodes étourdissants et le public de « Jazz à Juan », qui vécut avec passion l'irruption du « Shakti » de John McLaughlin en 1976, sera à nouveau le témoin privilégié de l'une des plus belles histoires d'amour musicale entre l'Occident et l'Orient.

Premier concert à Juan

CHARLIE WINSTON

Le bonheur est de posséder des talents et de les exercer avec succès. Ce bonheur là, Charles Winston Gleave, alias Charlie Winston, le vit depuis sa reprise du « I'm a Man » du Spencer Davis Group, venu illustrer une publicité qui lui procura un joli début de notoriété. Et on enchaîne très vite avec un premier album (« Make Way ») sur le label de Peter Gabriel, suivi d'un deuxième (sur recommandation de Catherine Ringer) : « Hobo ». Porté par la chanson éponyme inspirée par les vagabonds américains des années 30, l'album rencontre un succès phénoménal.



D.R

Voyageur et séducteur, romantique (mais pas que!), malicieux et ironique, Charlie Winston est à l'image de sa musique, celle d'un jeune homme aux oreilles et aux yeux grands ouverts renouant avec la tradition des «soulmen», à l'instar de ses maîtres avoués : Ray Charles, Randy Newman, Tom Waits...

Charlie Winston est beau certes, mesdames et pourquoi pas messieurs. Charlie Winston a de beaux habits qu'il customise lui-même. Mais surtout, il chante bien et il a un background certain, ce qu'il prouve avec un nouvel opus, « Running Still », où il s'ouvre à de nouveaux horizons, utilisant toute l'étendue de son spectre musical, du jazz au hip-hop, proposant des voyages sonores glissant d'une pop moderne à des riffs de blues rock, avec des petites touches funk et folk, un song writing parfois grave, engagé, et toujours profondément humain. Et sur scène, il sait faire montre d'un sens du spectacle qui fait mouche (Ah ! Sa petite démonstration de danse pendant «In Your Hands» !) Comme quoi on peut être beau, beau, beau et... bon à la fois !

ROBIN McKELLE

LUNDI 16 JUILLET

Grâce à Robin McKelle, la nostalgie n'est plus ce qu'elle était : elle sait se faire tonique et... résolument contemporaine ! Normal avec une voix comme la sienne pour vous titiller la trompe d'Eustache ! Contrairement à ce disent d'aucuns, Robin McKelle ne ressemble ni à Rita Hayworth ni à Anita O'Day (et c'est très bien comme ça !), mais bien à elle seule, même si elle a cette « Glamour Touch » qui lui donne un pouvoir étrange autant que bienvenu sur les mots. Une intonation sur une syllabe et le miracle opère. La voix est féline, décontractée, un contralto chaud, puissant... Et si elle a grandi en écoutant Nina Simone et Gladys Knight, si elle a chanté leurs classiques, son plus grand plaisir aujourd'hui, c'est d'imaginer son propre répertoire dans cette veine soulful, tout en sachant toutefois échapper à la tentation rétro-vintage actuelle.

Après avoir partagé l'affiche avec des artistes tels Herbie Hancock, Wayne Shorter, Terence Blanchard ou Jon Secada, Robin n'a cessé de faire de nouveaux émules émus, tant on la sent heureuse de jouer, de voyager et de porter haut toute la musique qu'elle aime. Le public de Juan-les-Pins l'a découverte en 2007, il la retrouve aujourd'hui, riche d'un nouvel album (« Soul Flower ») qu'elle rêvait d'enregistrer depuis toujours et dont elle a écrit la plupart des chansons, loin de se montrer spleenétique des époques révolues. Ce nouveau chapitre de sa déjà belle carrière semée de rebonds, elle l'aborde sans regarder en arrière: « De temps en temps, j'y repense, mais tout ça est loin. J'ai l'impression de commencer une nouvelle histoire avec «Soul Flower» et j'ai hâte de le défendre sur scène. ». A Juan bien sûr !



Photo : Benoit Courti

Concert à Juan : 2007

TOM JONES

Le cas de Sir Tom Jones est un peu extrême : chanteur pop icône depuis les années 1960, il a fait récemment un fracassant retour avec « Sex Bomb », un tube absolu qui ne doit pas faire oublier que, depuis son premier hit international (« It's Not Unusual ») jusqu'à cette fameuse bombe qui l'a remis en selle, en passant par les planétaires « What's New Pussycat? », « Thunderball », « Help yourself », « Love is in the air », « Delilah », « I'll never fall in love again », « She's a lady », « Kiss » (j'en passe et des -encore !- meilleures), le répertoire protéiforme de Tom Jones ne saurait se suffire de l'étiquette par trop réductrice de crooner international intemporel qui lui aura collé aux basques durant ses cinq décennies de carrière.



D.R

Véritable « touche à tout » de la musique populaire, l'immense Tom Jones, superbe baryton à la voix d'or et au timbre immédiatement reconnaissable, extraordinaire showman qui fut le brillantissime pendant « Las Végassien » d'Elvis, s'est attaqué à tous les genres (pop, rock, swing jazz, disco, country...) et a interprété un large éventail d'auteurs compositeurs aussi divers que les Beatles, Prince, les Drifters, Chuck Berry, Gilbert Bécaud, les Rolling Stones, Van Morrison, Bob Seger, Otis Redding, Rod Stewart, Paul Simon, Randy Newman ou AC/DC. Sans oublier de superbes duos avec tout ce que le monde compte de voix, à commencer par la grande Ella. Le voilà pour la première fois à Juan. Ladies and gentlemen : This is Tom Jones!

Premier concert à Juan

SONNY ROLLINS

« Il se courbe vers le sol pour labourer la matière sonore jusque dans les entrailles de la terre Et, soudain, surgit du ténor comme une voix caverneuse, pleine, dense, ébouriffante, à la manière d'une tornade. Ou alors, Sonny lève le pavillon au ciel de son saxophone et lance une prière, en tenant un long souffle continu. Impressionnant. » Fara C (*L'Humanité*) le dit bien : avec Sonny, le bonheur est au bout des oreilles, et du corps, et du coeur ! Puissance, sensualité, latinité revendiquée... « Saxophonus Colossus » a tout connu, du bop à la ballade, en passant par de folles sarabandes et le calypso de ses Iles Vierges natales.

Respecté par ses pairs, adulé par son public, musicien exigeant qui a su ne rien oublier du son puissant de Coleman Hawkins, du style décontracté de Lester Young, de l'esprit libertaire de Charlie Parker, ni de la fougue rythmique de Louis Jordan, Sonny Rollins est l'incarnation même du jazz. Et toujours au présent le plus immédiat, sachant se faire zéphyr ou aiglon, danser tout en lançant ses notes, ses éclats-pépites allant du grave le plus sombre à l'aigu le plus volcanique. Le mot de la fin revient à Michel Contat (*Télérama*) : « On découvrirait aujourd'hui un saxophoniste qui joue de cette façon, on dirait : *Ce type est le plus grand jazzman vivant*. Oui, et il s'appelle Walter Theodore Rollins depuis 1930, dit Sonny (« Fiston ») depuis 1947 (son premier disque !).» Le phénix est à Juan cette année !

Concerts à Juan : 1974, 1978, 1987, 1988, 1990, 1992, 1995, 1997, 2004, 2005



ALEX STUART QUARTET

Il fut un temps où de nombreux chercheurs d'or prenaient le chemin de l'Australie où, disait-on, la poussière d'or jonchait parfois le sol et les grosses pépites étaient choses courantes. Beaucoup d'eau depuis a coulé à travers les batées des anciens orpailleurs, souvent déçus. Sauf à Juan, rivière aurifère par excellence. La pépite australienne, le public de la pinède Gould l'a découverte et saluée l'année dernière, en couronnant Alex Stuart « Grand Prix Jazz à Juan 2011 », choix coopté la même année par « Jazz Magazine/Jazzman ». Alex Stuart est né à Canberra, au pays du « Melbourne Jazz International Festival ». Adolescent, déjà il cherchait l'or dans les vinyles de son père, d'Astor Piazzolla à Pink Floyd, de la musique de Soweto à Stan Getz... Le jazz certes, mais aussi les musiques africaines, latino-américaines, indiennes. Et le rock (« Il y a tellement de belles choses, je trouve ça dommage et même dangereux de se fermer à son propre héritage historique et culturel. ». Lorsqu'il arrive en France, c'est le choc : « un vrai melting pot, des musiques venues des quatre coins du monde, une super scène world et du coup world jazz ». Alors Alex choisit Paris et prospecte son filon. Grand fan de Kurt Rosenwinkel et de John Scofield, sa musique se place résolument dans une démarche jazz mêlant rock et funk, propre à la nouvelle génération, un art de combiner les sons hybride, éclectique, s'inspirant des mélodies, gammes et rythmes de ces différents styles pour créer une musique neuve, organique et passionnante. Avec une bonne dose d'« Australia Sound » bien sûr !



Crédit photo : Y. Seuret (2011)

Concert à Juan : 2011

JUAN GUITAR SUMMIT

Chercher la vérité de son art plutôt que de quêter l'immédiate approbation du public, prétendre à la communion entre musiciens et non tendre vers la conformité et l'indépendance stériles, telle a toujours été et reste la démarche de Sylvain Luc, Biréli Lagrène, Philip Catherine, Mike Stern et Richard Bona, figures de proue de la « Guitare connection » internationale. Réunis sur la scène de « Jazz à Juan » comme les cinq doigts de la main, les voilà qui composent à l'unisson une somptueuse affiche. Ajoutez à tout cela le sax de Bob Franceschini et les « drums » de Dave Weckl. D'entrée, la question se pose : « Que demandez de plus ? La coupe est pleine ! ». Eh bien non ! En prime, voici André « Dédé » Ceccarelli, maître batteur de la scène jazz internationale, en compagnie de sa fameuse et éphémère formation des 70s, « Troc », de retour avec un line-up réunissant anciens compagnons de route et nouvelles recrues à la réputation déjà bien taillée. Un must qui vous saute royalement à la figure. Pour tout vous dire sur « Troc », disons qu'ils furent les tenants d'un jazz rock dont les figures les plus emblématiques avaient pour nom « Weather Report », « Return To Forever » ou « Mahavishnu Orchestra », dans le sillage du « Miles électrique ». Quelques quarante ans après leur premier (et unique !) opus devenu culte, les revoilà, avec toute la fraîcheur de leurs débuts, tout à la joie de jouer et partager le meilleur. Pulsation, groove et mélodie garantis !

Concert à Juan :

André Ceccarelli : 1989, 1990, 1993, 1994, 2000, 2005, 2007

Sylvain Luc : 1999

Biréli Lagrène : 1999, 2002, 2005, 2007

Richard Bona : 2007, 2011

Dave Weckl : 1987, 1989



Crédit photo : Y. Seuret (2007)

JAZZ CRUSADERS

Un bon moment qu'on ne les avait pas revus ensemble ! Et pourtant, ils font intrinsèquement, indubitablement et superbement partie de l'histoire du jazz contemporain. Depuis 1960 et la création de « Jazz Crusaders » à Los Angeles, le pianiste Joe Sample, le tromboniste Wayne Henderson, le saxophoniste Wilton Felder et le batteur Stix Hooper ont trusté disques d'or et albums de platine, suivant les évolutions d'un jazz tirant tour à tour vers la soul, le funk et la pop, jusqu'à l'absolu couronnement de « Street Life », tube intersidéral enregistré par Randy Crawford. En 1983, après plus de vingt ans de tournées et d'enregistrements d'albums remarquables, Wayne Henderson et Stix Hooper quittent le groupe.



Crédit photo : Beth Herzhaft

Difficile de suivre les rebondissements de cette saga dans les décades suivantes. Reste que « l'Original » a survécu : pour la première fois réunis en Europe, Joe Sample, Wayne Henderson et Wilton Felder vont revisiter sur la scène de la Pinède l'extraordinaire catalogue des compositions qu'ils ont enregistrées et jouées tout au long des années 1960-1970. Avec toujours autant de complicité, de longues goulées de cuivres répondant à la finesse d'une rythmique bien en place et, plus généralement, une sensation d'aboutissement qui se dégage d'une belle ouvrage d'une rare qualité. Du haut de la scène de « Jazz à Juan », à la croisée des chemins, ces croisés du jazz pourront contempler six décennies qui ont fait l'histoire. A Juan !

Concert à Juan : Joe Sample - 1990

BOBBY McFERRIN & YELLOWJACKETS



Crédit photo : Carol Friedman

Depuis la sortie de son premier grand succès, «Don't Worry, Be Happy», Bobby McFerrin n'a cessé de collaborer avec de grands artistes tels que Bill Cosby, Quincy Jones, Wynton Marsalis, Chick Corea, ou encore le violoncelliste Yo-Yo Ma. Grand Maître du « beatboxing » (se servir de sa voix pour reproduire le son de plusieurs instruments en marquant le rythme avec la main sur sa poitrine tout en faisant la voix principale), artiste rare au propre comme au figuré, ce vocaliste hors-norme est le champion du monde de l'acrobatie vocale, un virtuose imprévisible qui franchit en quelques secondes toutes les frontières séparant le jazz du classique, la pop de la musique africaine, Mozart de Michael Jackson.

À trois ans, il a élaboré un langage constitué d'onomatopées qu'il était seul à comprendre. La suite, pour ce mime surdoué décrivant le monde avec la voix, est faite de découvertes: découverte des sonorités et des rythmes de quinze langues différentes, découverte du langage des animaux et des sons de la nature, qu'il apprivoise dans sa maison des bois... Un assemblage de latin, de sanskrit, de japonais, d'anglais, de zoulou pour édifier, avec le public... une cité idéale où tous les gars et les filles du monde parleraient un même langage le temps d'une performance, d'un instant unique comme un rayon de soleil ou de lune. Bobby McFerrin est l'une des stars de Jazz à Juan 2012. Avec, de surcroit, les « Yellowjackets », superbe formation qui réussit un tour de force en intégrant influences africaines, sud-américaines et orientales dans un tout résolument progressif. Alors « Don't Worry, Be Happy », Bobby !



Crédit photo : David Samiec

Concert à Juan : Bobby McFerrin - 1984

KEITH JARRETT GARY PEACOCK & JACK DEJOHNETTE

Juan. Pinède Gould. 23 juillet 1966, 204^e jour de l'année du calendrier grégorien (205^e en cas d'année bissextile)... Alors que l'on commente la disparition de Montgomery Clift, en ce moment crépusculaire où le soir qui tombe sur la pinède est une promesse de bonheur, Charles Lloyds entre en scène, accompagné d'un jeune et troublant pianiste de 21 ans, Keith Jarrett. Outre Cecil McBee, Jack DeJohnette est de la fête aux « drums ».

23 juillet 1985 : « Jazz à Juan » fête son quart de siècle. A l'affiche, un trio crée l'évènement, un trio exceptionnel qui remet sans cesse tout en jeu pour dépasser l'acquis, inventer, surprendre, proposer une musique toujours en devenir, un trio qui deviendra vite l'étalon sublime, la référence universelle : à l'affiche Gary Peacock, Jack DeJohnette et... Keith Jarrett.

« Never ending story »... Depuis 1985, ils sont restés fidèles à leur rendez-vous de Juan. Et si chacun peut comprendre que l'on puisse être plus en accord avec l'une ou l'autre de leurs prestations, il n'en reste pas moins qu'elles sont mémorables ; c'est, à chaque fois, un nouveau monde à découvrir. Comme le fait observer malicieusement Keith (Jarrett !), ils sont ensemble depuis plus longtemps que les Stones, exhumant, décortiquant, redéployant dans sa pureté originelle une musique hors du temps qu'ils construisent avec chaleur, explorant attentivement un riche trésor qui constitue l'essence même du jazz... Ce qu'ils feront à nouveau en cette soirée 2012, avant que Gary et Jack ne laissent le dernier mot à Keith, dont les dernières notes iront se perdre dans le doux clapotis de la Méditerranée, ourlée des braises rougeoyantes des lumières de la Côte.

Concerts à Juan :

Keith Jarrett : 1966, 1974, 1976, 1979
En trio: 1985, 1986, 1989, 1990, 1991, 1993, 1995, 1996,
2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008,
2009, 2010, 2011



CHIC featuring Nile Rodgers

Avec « Le Freak », ils ont créé l'hymne chic-galactique de toute une époque. Le Freak en français, c'est la fantaisie, c'est la curiosité, l'incartade, le phénomène... Le freak, en français, ça pourrait donner... le fun, somme toute. Un fun très funk qui, en puisant sa force rythmique dans tous les styles de la musique noire américaine (particulièrement le jazz) et en s'enrichissant de plusieurs variantes qui verront naître le disco funk, la soul funk, le latin funk etc., va opérer une formidable fusion entre jazz, électronique et dance music. Car, ne l'oublions surtout pas, Chic n'a jamais été réellement un groupe 100% disco, loin de là. S'il a su exploiter et bénéficier du phénomène, il a surtout modernisé un Funk originel et valorisant, à l'instar d'autres groupes tels « Earth, Wind and Fire » et « Kool and The Gang ».



Photo contribué par Nile Rodgers Productions. D.R.

Tout commence en 1976 lorsque le bassiste Bernard Edwards et le guitariste Nile Rodgers créent leur formation. Bientôt, le « Chic groove » envahit les dance-floors, à commencer par le mythique Studio 54. «Dance, dance, dance» (Yowsah, Yowsah, Yowsah), premier succès mondial, contient déjà les ingrédients qui feront la fortune du groupe: basse et batterie lourdes, guitare sautillante, violons rythmés... La suite, on la connaît : « Everybody dance », « Le Freak », « I Want Your Love » ou encore « Good Times », « chapelle Sixtine du disco-funk »... Rodgers, souvent en collaboration avec Edwards, deviendra aussi l'un des producteurs phare des années 80, enregistrant et jouant avec Diana Ross (« Upside Down »), Madonna (« Like A Virgin »), David Bowie (« Let's Dance »), Debbie Harry/Blondie (Koo Koo) et Sister Sledge (« We are family »)... Et si la disparition de Bernard Edwards est venue jeter une ombre sur cette « Happy Music Story », Nile Rodgers et Chic n'ont rien perdu de leur chic si superbe.

Premier concert à Juan

KOOL & THE GANG

Pour paraphraser une chanson bien connue, on a tous en nous quelque chose des « Kool », on a tous un jour dansé sur leurs tubes, Kool & The Gang détient sans doute en effet le record de longévité des groupes de R'n'B encore en activité. Songez donc: plus de 42 ans de carrière, jalonnée de nombreuses récompenses, dont un « Pioneer Award », deux « Grammy Awards » et sept « American Music Awards ». Emblématique est bien le mot: C'est que cette musique, grande inspiratrice des grands courants musicaux mondiaux qui allaient suivre tels le rap et surtout le R'n'B, est un merveilleux mix de tous les genres (funk, soul, disco).



Crédit photo : Silvia Mautner

L'histoire de Kool & The Gang commence en 1964, lorsque les frères Robert (le fameux Kool) et Ronald Bell (le père, boxeur, pote de Thelonious Monk et Miles Davis), fondent avec quelques amis d'enfance et de lycée un groupe de jazz appelé... « The Jazziacs ». Une formation qui va très vite côtoyer de grandes figures telles McCoy Tyner, Bud Powell ou encore Pharoah Sanders, et qui sera à l'origine d'un style unique, le « Jazz-Funk ». Rebaptisé au début des années 1970, Kool & The Gang va très vite collectionner les hits à partir de la fin des années 1970. Après « Jungle Boogie » (qui deviendra la BO du cultissime « Pulp Fiction »), « Ladies' Night », « Celebration », « Get Down On It », « Cherish » ou encore « Fresh » vont déferler sur le monde. Une vague qui les voit surfer cette année parmi les étoiles de ce 52^e « Jazz à Juan ».

Premier concert à Juan

THE LONDON COMMUNITY GOSPEL CHOIR

Cette chorale, composée des meilleurs chanteurs des différents chœurs londoniens, est depuis de nombreuses années considérée comme la plus originale et la plus réputée des formations gospel, une réputation mondiale qui lui vaut de fréquentes apparitions à la radio et à la télévision, ou aux côtés d'artistes de notoriété internationale comme George Michael, James Brown, The Temptations, Manu Dibango, Tina Turner, Michael Bolton, Blur, Depeche Mode, Céline Dion, Diana Ross, Luther Vandross ou Elton John, avec lequel ils ont chanté pour la BO du film « Le roi Lion ».

Porté sur les fonts baptismaux en août 1982 à l'initiative du révérend Bazil Meade, « The London Community Gospel Choir » est à l'image de la capitale dont il porte le nom : cosmopolite, ouvert à toutes les tendances, sachant comme peu d'autre au monde et avec une maestria confondante harmoniser gospel et musique traditionnelle, en passant par le R'n'B ou la soul... Une virtuosité et une ferveur qui font de leur show un grand moment d'une rare intensité. Ceux qui les ont découverts lors du « Freddy Mercury Tribute Concert » au stade de Wembley en 1992 en restent encore ébahis. Frissons garantis !

Premier concert à Juan



Dates	ARTISTES	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4
12/07	Les « BEST OF du OFF »	(Dans les rues d'Antibes Juan-les-Pins)			
13/07	Norah Jones	61€	56€	46€	37€
				23€*	18€*
14/07	Jazz à Juan Révélation Henry Ford Big Band	ENTREES SUR INVITATION			
15/07	Anoushka Shankar Charlie Winston	50€	45€	35€	21€
				17€*	11€*
16/07	Robin McKelle Tom Jones	61€	56€	46€	37€
				23€*	18€*
17/07	Sonny Rollins	72€	60€	47€	38€
				24€*	19€*
18/07	Alex Stuart Quartet Juan Guitar Summit	57€	47€	36€	27€
				18€*	13€*
19/07	Jazz Crusaders Bobby McFerrin et Yellowjackets	57€	47€	36€	27€
				18€*	13€*
20/07	Keith Jarrett, Gary Peacock & Jack Dejohnette	72€	60€	47€	38€
				24€*	19€*
21/07	Chic featuring Nile Rodgers Kool & The Gang	57€	47€	36€	27€
				18€*	13€*
22/07	Soirée gospel: The London Community Gospel Choir	ENTREE LIBRE			

* Tarif réduit, destiné aux jeunes de moins de 18 ans et aux étudiants et aux détenteurs de la carte LOL 1625 (sur présentation d'une carte).



OFFICE DE TOURISME ET DES CONGRÈS

11, place De Gaulle

BP 37

06601 Antibes Cedex

tel : +33 (0)4 97 23 11 11

fax : +33 (0)4 97 23 11 12

accueil@antibesjuanlespins.com

www.antibesjuanlespins.com



Antibes Juan-les-Pins l'Actu



JAZZ À JUAN

jazzajuan@antibesjuanlespins.com

www.jazzajuan.com

Directeur : Philippe Baute

Directeur artistique : Jean-René Palacio

Attachée de Presse : Béatrice Di Vita

tel : +33 (0)4 97 23 11 29

beatrice.divita@antibesjuanlespins.com

Assistante presse : Lucy Howard

tel : +33 (0)4 97 23 11 26

lucy.howard@antibesjuanlespins.com



Antibes Jazz Festival-Jazz à Juan

Nos principaux partenaires:



**EDEN
CASINO**

Juan-Les-Pins



AIRFRANCE

GardenBeachHotel

★★★★
Juan-les-Pins

Ce document a été réalisé par l'Office de Tourisme et des Congrès d'Antibes-Juan-les-Pins.

Programme sous réserve de modifications.

Textes : Renaud Duménil

Logo Jazz à Juan : www.editions-rouland.com